



Festival du Regard

Cergy-Pontoise
du 14 octobre au 27 novembre 2022

7^e édition

Bonjour la nuit !

- Juliette Agnel
- Merry Alpern
- Evgenia Arbugaeva
- Evgen Bavcar
- René Burri
- Celine Croze
- Thierry Cohen
- Françoise Evenou
- Ronan Guillou
- Todd Hido
- Anders Petersen
- Rubén Salgado Escudero
- Philong Sovan
- Laure Vasconi
- Kohei Yoshiyuki

La nuit vue par...

- Brassäi
- Léon Gimpel
- Loewy & Puiseux

Projections

- Rima Samman
- Véronique Burlon

Festival du Regard

Fondateur: Éric Vialatel

Direction artistique, commissariat et production des expositions,
scénographies, communication: Sylvie Hugues et Mathilde Terraube

Design graphique: Tom Ségur

Un événement organisé par Marinvest

avec le soutien de l'agglomération de Cergy-Pontoise

Lieux d'expositions

Cergy-Pontoise

Centre commercial des 3 Fontaines

Rue des galeries

Crédit de la photo de couverture

Rubén Salgado Escudero

Informations sur le festival

www.festivalduregard.fr

facebook.com/festivalduregard/

[Instagram.com/festival_du_regard](https://instagram.com/festival_du_regard)

www.cergypontoise.fr

facebook.com/CergyPontoiseAgglo

[Instagram.com/cergypontoise_agglo/](https://instagram.com/cergypontoise_agglo/)

L'équipe du festival tient à remercier :

- Olivier Degeorges, galerie In Camera, galerie Esther Woerdehoff, galerie Sit Down, Miranda Salt de la galerie Miranda, galerie Jean-Kenta Gauthier, galerie Françoise Paviot.
- Fujifilm France, le magazine *Fisheye*, l'atelier Demi-Teinte, Catherine Philippot & Prune Philippot.
- Le Studio 36 et plus particulièrement Emmanuel Lozano mais aussi Isabelle Trehard et Yolanda Ribeiro.
- Hervé Mondon, David Rigot Mélanie Venchiarutti, Marie Hélène Soudais, Jean-Marc Norbal à l'agglomération de Cergy-Pontoise.

Ainsi qu'Alexia Bayet du Carreau de Cergy, Corinne Diserens et son équipe de l'ENSAPC, Emmanuelle Boumpoutou de la Maison des Arts, et bien sûr tous les artistes exposés.

Bonjour la Nuit !

Pour sa septième édition, le Festival du Regard vous plonge au cœur de la Nuit photographique. Véritable défi pour ce médium qui, par définition, se nourrit de lumière.

Après les thèmes « Adolescences », « Habiter », « Voyages extraordinaires » et « Intime et Autofictions », voici « Bonjour la Nuit ! » qui vous emmène dans les univers nocturnes de vingt photographes.

Parmi les plus connus, **Anders Petersen**. Le festival a l'honneur de présenter des tirages inédits du célèbre Café Lehmitz. Fasciné par le quartier rouge de Hambourg, le photographe suédois va s'immerger dans le huis-clos d'un petit bar du port et tirer le portrait de ses habitués. Cette série produite en 1967 va propulser l'artiste sur la scène photographique internationale. C'est avec « House Hunting », que **Todd Hido** s'est fait connaître en 2001. Lui qui a su saisir l'ambiance inquiétante de la nuit américaine en photographiant de simples pavillons éclairés et silencieux... Une ambiance mystérieuse se dégage aussi des tableaux de **Juliette Agnel**. Dans ses grands formats se déploient, majestueuses, les plus belles cités antiques du Soudan sous un ciel constellé d'étoiles. Troublante beauté que celles des pierres laissées-là depuis la fin du règne du pharaon Taharqa (vers 600 ans avant notre ère). C'est également sous des voûtes célestes scintillantes que **Thierry Cohen** a figé pour toujours les mégapoles de Tokyo, Shanghai ou Rio, sauf que les cieux que nous voyons ne sont pas réels, ce sont ceux que nous devrions voir mais devenus invisibles du fait de la pollution lumineuse. Les étoiles, les constellations sont parfaitement à leur place. Thierry Cohen photographie le ciel à l'exact latitude que la ville, dans un lieu dénué de tout éclairage. Les étoiles devaient être bien visibles ce soir de novembre 1965, lorsqu'une panne de courant générale plongea brutalement la ville de New York dans une quasi totale obscurité. Le photographe de Magnum, **René Burri**, équipé de huit rouleaux de pellicule, a témoigné de cette expérience exceptionnelle dans une des plus grandes villes du monde où on avance comme dans un rêve halluciné... L'absence d'électricité, c'est le lot quotidien d'un milliard d'habitants sur terre. **Rubén Salgado Escudero** met en scène des habitants des quatre coins du globe, dont la vie a été améliorée grâce à des panneaux solaires portatifs. Quant au Cambodgien, **Philong Sovan**, il utilise le phare de sa motocyclette pour photographier la vie nocturne et bouillonnante de Phnom Penh. Il arrive que la nuit devienne féerie lorsque les aurores boréales sont de la partie. Dans Hyperborea, la Russe **Evgenia Arbugaeva** nous fait découvrir l'extraordinaire magie des nuits polaires. Festive aussi, dans les photographies de **Ronan Guillou** qui a relevé le défi de la Carte blanche lancée par la Communauté d'Agglomération de Cergy-Pontoise en nous dévoilant les coulisses du spectacle flamboyant, *Carmen Street*, le chef-d'œuvre du compositeur Georges Bizet d'après la nouvelle

de Prosper Mérimée. À l'approche de la fin d'année, la nuit se pare de ses plus beaux habits de lumière, comme le montrent les images de **Laure Vasconi** réalisées à Los Angeles. Là-bas, la tradition des décorations de Noël est une affaire sérieuse. Tout est dans la démesure, c'est à celui qui fera scintiller le plus d'ampoules ! Toujours sur le continent américain, **Celine Croze** nous emmène au Venezuela. La photographe nous fait rencontrer les barons de la nuit de Caracas où elle séjourne pendant le tournage d'un film. Un univers de couleurs sourdes et de violence, qu'elle restitue avec force dans la série « Siempre que », présentée pour la première fois dans un festival. C'est également une première pour **Françoise Evenou**, et ses « Reinas del Bosque », portraits dignes et altiers des travailleuses du plaisir en périphérie de Paris. Enchaînement parfait avec la nuit sulfureuse vue par l'Américaine **Merry Alpern** qui, en 1993, va épingler les mœurs interlopes des traders de Wall Street dans un peep-show clandestin de New York. Autre série culte qui interroge sur notre place de spectateur/voyeur : « The Park », du Japonais **Kohei Yoshiyuki**, décédé cette année, à qui le festival rend hommage. La nuit, au sens métaphorique, le Slovène **Evgen Bavcar** y est plongé depuis l'âge de onze ans. Aveugle, le photographe réussit à saisir des scènes étranges et envoûtantes... Le Festival du Regard n'oublie pas les pionniers du XIX^e début XX^e siècle : le duo **Loewy & Puiseux** et leur collecte de milliers de clichés de la lune, l'œuvre de celui qui inventa Paris la nuit, l'immense **Brassaï**, ainsi que **Léon Gimpel** et ses autochromes des grands magasins illuminés réalisés en 1925, exposés dans un centre commercial... La boucle est bouclée !

Notre collaboration avec l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy initiée l'année dernière se poursuit. Il s'est concrétisé par un appel à projet lancé au printemps 2021 permettant à trois étudiants d'exposer pour la première fois : Maria Abdullaeva, Nadezhda Ermakhova et Alexis Boucher. Cette année, une nouveauté, le lancement du Projet Erigere consistant en des ateliers photographiques menés avec les résidents de cet acteur majeur du logement social. Fidèle à sa volonté de diffuser et d'échanger sur la culture, le festival continue d'organiser gracieusement des visites d'expositions où il sera possible de rencontrer certain.e.s des photographes exposé.e.s, et des lectures de portfolio avec des professionnels de l'image seront possibles sur inscription.

Sylvie Hugues et Mathilde Terraube

Toutes les expositions de « Bonjour la Nuit ! » sont en libre accès, un catalogue édité par Filigranes est offert aux visiteurs sur simple demande.

Taharqa et la nuit

Peut-on imaginer ce que ressentaient les « Pharaons noirs » en 660 avant notre ère, quand se couchait le soleil et qu'une nuit sans lune, par temps clair, faisait émerger mille étoiles dans le ciel ? Étaient-ils admiratifs de ce spectacle ou, au contraire, craignaient-ils cette obscure clarté ? A l'invitation de Chantal Collet-Dumond, directrice du Domaine de Chaumont-sur-Loire, Juliette Agnel s'est rendue au Soudan en 2019 à la recherche de l'Antique cité de Méroé connue pour ses nécropoles à pyramides à forte pente relativement bien conservées. Le site est inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2003. Cette cité a formé la capitale du royaume de Koush pendant plusieurs siècles. Le royaume koush de Méroé, qui a donné son nom à l'île de Méroé, fait aujourd'hui partie du Soudan moderne, une région limitée par le Nil (de la rivière Atbara à Khartoum), la rivière Atbara et le Nil Bleu. Taharqa, le nom de sa série, fait référence au pharaon du même nom ayant régné de - 690 à - 665 dans cette région et connu pour ses valeureux combats. Il se fera enterrer dans une pyramide monumentale. Juliette Agnel, aidée par le récit de l'archéologue Charles Bonnet, a eu l'idée de faire la nuit sur cette cité enfouie car toutes ces cités ont été construites selon la position des étoiles, notamment les tombeaux. Ils ont été conçus avec une porte donnant sur le Nil, puisque les Dieux voyagent sur ce fleuve. Tous ces lieux sont sacrés et j'avais envie de montrer les forces qui animent cet endroit. Voyager au Soudan, dans cette zone, c'est partir à la recherche de la trace de la disparition d'un peuple, à travers les tombeaux, les temples, les peintures rupestres, les sculptures... C'est aussi toucher du bout des doigts leur existence, c'est un voyage dans le temps... Sur place, il y a cette impression de monde enfoui, avec le désert qui tente d'engloutir les habitations, fait disparaître, ou apparaître, les pyramides de Méroé, au loin comme un mirage.

Née en 1973, Juliette Agnel a fait des études d'arts plastiques et d'ethno-esthétique (Paris I), et aux Beaux Arts de Paris. Une rencontre avec Jean Rouch l'amène sur les routes de l'Afrique pendant plus de dix ans. En 2011, elle conçoit et fabrique une machine : la camera obscura numérique avec laquelle elle filme et photographie. Soutenue par Michel Poivert, son œuvre sera exposée en Corée du Sud, en Norvège ou en France, notamment à la FIAC (Galerie Française Paviot, 2013) ; Nouvelles Vagues du Palais de Tokyo (2013) ; l'exposition *Close to me* de Guillaume Lasserre (2015) ; Mois de la Photo (2015) ; Paris Photo (2016). Elle participe au Prix découverte à Arles en 2017 avec « Les Nocturnes » qui seront aussi présentées à la FIAC la même année. Elle poursuit son travail de recherche vers les paysages extrêmes lors d'une expédition au Groenland en 2018 et est invitée à produire et montrer ce travail, « les Portes de glace » au centre d'art Labanque (Béthune), 2018-2019 pour le 3^e volet de la trilogie sur Georges Bataille (La traversée des Inquiétudes, commissaire Léa Bismuth) et à Chaumont-Photo-sur-Loire en parallèle. En 2022, un des grands tirages de Juliette Agnel a fait partie de l'exposition « Pharaons » au Louvre. Ses photographies de nuit sont montrées cet automne à la galerie Clémentine de la Féronnière à Paris, au Campredon Centre d'art à L'Isle-sur-la-Sorgue, également à La Roche-sur-Yon et à la galerie Metivier à Toronto au Canada.

Juliette Agnel
est représentée
par la galerie
Clémentine
de la Féronnière, Paris.



Taharqa et la nuit, 2019

Dirty Windows

Un soir de 1993, la photographe Merry Alpern rend visite à un ami qui habite un loft dans le quartier de Wall Street à Manhattan. Il l'amène à l'arrière du bâtiment et lui montre, en face, une toute petite fenêtre qui est celle des toilettes d'un club de strip-tease clandestin. De là, ils peuvent observer le défilé de traders en costumes et de danseuses en strass, où s'échangent baisers, argent et drogues notamment... Sidérée, elle prend son appareil photo et pendant six mois, jusqu'à la fermeture du club, elle photographie les transactions qui s'opèrent derrière cette fenêtre sale, utilisant une pellicule noir et blanc haute sensibilité qui génère des images d'une grande puissance cinématographique. Avec ce travail l'artiste postule en 1994 pour une bourse de la National Endowment for the Arts mais à sa surprise, se trouve vilipendée, en même temps que les artistes Andres Serrano et Barbara De Geneviève, par les acteurs politiques conservateurs qui cherchent à discréditer la NEA. Aujourd'hui la série figure dans les collections permanentes américaines les plus prestigieuses dont the Whitney Museum of American Art, le San Francisco Museum of Modern Art, le MoMA / Museum of Modern Art, le National Museum of Women in the Arts et le Museum of Fine Arts, Houston. En 1996, quelques images font partie d'une exposition collective intitulée *By Night* et plus récemment, dans l'exposition collective « Public, Private, Secret » organisée à l'ICP Museum de New York, de juin 2016 à janvier 2017. En France, nous devons à Miranda Salt la découverte de ce travail de l'artiste américaine. En 2019, elle expose dans sa galerie du X^e arrondissement de Paris, une grande sélection de tirages d'époque de Merry Alpern qui, prise avant l'existence des réseaux sociaux, reste toujours pertinente par les questions qu'elle suscite sur l'exploitation sexuelle des femmes, la consommation, le pouvoir, la finance, la surveillance et la place du regard féminin.

Née en 1955, Merry Alpern est une photographe américaine connue pour son œuvre controversée et par son utilisation des techniques de surveillance. Née le 15 mars 1955 à New York, elle suit un cursus de sociologie à Grinnell College dans l'Iowa, rentrant à New York avant de terminer ses études, afin de poursuivre sa passion pour la photographie. En 1999, suite à la série *Dirty Windows*, Merry Alpern produit la série *Shopping* où, équipée d'une petite caméra de surveillance cachée dans son sac à main, elle flâne dans les grands magasins, des centres commerciaux et des cabines d'essayage, cherchant à capter la quête obsessionnelle – la sienne et celle des autres acheteuses à la recherche de l'achat parfait. Merry Alpern vit et travaille à Brooklyn.

Merry Alpern
est représentée
par la galerie Miranda,
Paris.



Série *Dirty Windows*, 1993



Série Dirty Windows, 1993



Série Dirty Windows, 1993

Hyperborea

Hyperborea est un projet au long cours réalisé entre 2013 et 2020. La photographe russe a voyagé dans trois avant-postes de l'extrême Nord de la Russie où la nuit polaire dure plus d'un mois. Evgenia Arbugaeva a grandi dans la ville portuaire isolée de Tiksi, sur les côtes de la mer de Laptev, en Russie, et bien qu'elle soit maintenant basée à Londres, elle reste profondément attachée à son lieu de naissance. Hyperborea rassemble trois « chapitres » présentant des histoires visuelles de la vie quotidienne dans l'Arctique russe. Le premier, *Weather Man* (2013), documente la vie de Slava, un chef de station dévoué vivant dans la solitude dans un poste météorologique isolé du Grand Nord. En 2018-2019, soutenue par une bourse de la National Geographic Society, Evgenia Arbugaeva est retournée dans la région, se rendant dans trois autres avant-postes de l'extrême nord de la Russie : un phare sur la péninsule isolée de Kanin, peuplé uniquement par les gardiens et leur chien ; Dikson, une ville fantôme aujourd'hui abandonnée suite à l'effondrement du bloc russe qui a donné lieu au formidable spectacle des aurores boréales lors de son séjour (rude au niveau de la température : -40° et nuit noire) ; et enfin la région extrême-orientale de Chukotka, où vit la communauté tchouktche, trois cents âmes, qui conserve les traditions de ses ancêtres. Elle y trouvera des morses échoués par milliers que le réchauffement climatique a privé de banquise. Chaque série d'images révèle à la fois la fragilité et la résilience de la terre arctique et de ses habitants, éclairant les liens entre la nature, le ciel, la terre, la lumière, l'obscurité et montre les menaces que fait peser le changement environnemental.

Evgenia Arbugaeva est née en Sibérie en 1985 où elle a vécu jusqu'à l'âge de huit ans. Après avoir obtenu son diplôme en gestion d'art à l'Université Internationale de Moscou, elle s'installe à New York. Elle y suit les cours de photographie documentaire au International Center of Photography (2009). En 2010, elle décide de travailler sur des projets personnels en Sibérie. Dans sa série la plus célèbre, elle suit une jeune fille nommée Tanya, qui vit à Tiksi et dont les intérêts et le sens de l'aventure ressemblent à ceux d'Evgenia à cet âge. Cette série lui a valu le prix du Magnum Emergency Fund en 2012, et le prix Leica Oskar Barnack en 2013. En 2012, elle obtient sa première commande du National Geographic pour photographier des chercheurs de défenses de mammouths sur les îles de Novossibirsk dans l'océan Arctique. En 2015, elle reçoit le ICP Infinity Award, Young Photographer. Aujourd'hui, Evgenia Arbugaeva vit entre la Russie et Londres.

Evgenia Arbugaeva
est représentée par la
galerie in camera, Paris.



Photographie issue de la série *Dikson*, 2019-2020



Photographie issue de la série *Chukotka*, 2019-2020

L'inaccessible étoile

Evgen Bavcar est aveugle depuis l'âge de onze ans. La nuit, c'est son quotidien. Comment un aveugle peut-il photographeur ? Ce n'est pas la bonne question à se poser, affirme sa galeriste Esther Woerdehoff : « Ce qu'il faut se demander c'est plutôt pourquoi Evgen Bavcar prend des photos ? Lui qui ne les a jamais vues... ». Qu'un non-voyant se serve de l'appareil destiné précisément à conserver des impressions visuelles relève tant du secret que du paradoxe. Mais une image ne montre-t-elle pas qu'une partie du réel ? S'y ajoute la dimension psychologique ou mieux, mystique. Les photographies d'Evgen Bavcar nous révèlent un monde intérieur riche et mystérieux. Elles dévoilent le paysage spirituel qu'habite cet intellectuel introverti et non-voyant toujours vêtu d'un chapeau noir, d'une cape et d'un foulard rouge vif. Sa technique photographique est simple : en extérieur, c'est souvent la nuit qu'il aime opérer. En intérieur, il obscurcit une pièce puis procède par tâtonnements pour établir la distance entre le modèle et l'appareil photo. Puis il fait circuler une source lumineuse devant l'objectif pendant un long temps de pose. Pour la sélection des images, c'est un assistant qui lui décrit ce qu'il y a sur le négatif. Mais bien des aspects de son travail restent impénétrables. Impossible de dissocier l'œuvre de son auteur, ses images tout comme lui, cultivent le mystère et l'étrangeté.

Evgen Bavcar est né en 1946 à Lokavec, en Slovénie. Ses onze premières années étaient celles d'un enfant pour qui tout allait bien. Jusqu'à ce qu'une branche vienne transpercer son œil gauche alors qu'il jouait dans les bois. Devant l'impossibilité de le soigner, les médecins ont dû retirer l'œil pour le remplacer par une prothèse. Quelques mois plus tard, Evgen Bavcar perdait son autre œil en manipulant un détonateur de mine. Après deux années de rééducation, il est envoyé dans une école pour aveugles à Ljubjana. Et c'est là que sa vie a changé. En 1962, à l'âge de seize ans, Evgen s'est emparé d'un appareil photo pour photographier sa petite amie. En appuyant sur le déclencheur, il réalise que, même s'il ne verrait jamais à quoi ressembleraient ses photos, il deviendrait photographe. Sachant aussi qu'il ne pourrait jamais vivre de son art, il devient standardiste téléphonique. En 1969, il retourne à l'université de Ljubjana, puis part étudier la philosophie à la Sorbonne à Paris, où il obtient son diplôme en 1975. L'année suivante, il est embauché au CNRS. En 1981, il est naturalisé français. Dans les années 1980, sa pratique se développe en parallèle de ses activités de chercheur en esthétique. Il réalise sa première exposition en 1987. En 1988, il est le photographe officiel du « Mois de la Photo » à Paris. En 1992, il publie son autobiographie, *Le Voyeur absolu*. Il est fondateur du laboratoire de l'Invisible à l'Institut des études critiques de Mexico. Il partage sa vie entre Paris et Lokavec en Slovénie. En 1993, il réalise un livre de lithographies pour aveugles avec son ami le peintre majorquin Miquel Barceló. Evgen Bavcar apparaît dans plusieurs films du réalisateur belge Boris Lehman. Il joue également dans le film de son ami Peter Handke, *L'Absence* (1992) et fait l'objet de nombreux documentaires, notamment *Janela da Alma* (2001), du Brésilien João Jardim.

Evgen Bavcar est représenté par la galerie Esther Woerdehoff, Paris.



Veronika, 1990



Hirondelles devant la grille, 1990

New York Black Out

Le 9 novembre 1965, toutes les lumières de New York s'éteignirent soudainement. Une panne d'électricité frappa vers 17h30 la ville de plusieurs millions d'habitants. Avec elle plongeaient dans l'obscurité une large part du Canada, et les États du Connecticut, du Massachusetts, le New Hampshire, Rhode Island, le Vermont, le New Jersey et l'État de New York. Au total, 25 millions de personnes furent touchées dans un rayon de plus de 200 000 km². René Burri se trouvait alors dans le studio de son ami Elliott Erwitt, au coin de la 59^e rue et de la 5^e Avenue. Il comprit la chance de la situation. Équipé de son Leica et de huit rouleaux de pellicule, il se jeta dans un chaos nocturne et photographia jusqu'à plus de minuit. La série de René Burri n'est pas, dans le sens strict, un reportage. C'est une méditation sur la lumière ou plutôt sur son absence. Une réflexion sur la vision – et ainsi sur la photographie elle-même. Burri conte une fable dans laquelle disparaît l'une des évidences pour les humains : la lumière. Une nuit durant, René Burri poursuivit les événements, marchant lui-même avec un flash. La lumière parcimonieuse sculptait des formes, et René Burri, par son travail, s'en fit le témoin. Il développa les films à New York en novembre 1965, en fit des contacts, choisit des images isolées. Quelques-unes furent tirées en format 18x24 cm mais disparurent ensuite dans une boîte. Finalement, la série resta inédite. Ce n'est qu'en 2004, grâce à Hans-Michael Koetzle, le commissaire de la rétrospective « René Burri », qu'elle fut redécouverte dans les archives du photographe. Cette série ne sera présentée que deux fois, aux Rencontres d'Arles, 2009 et à Vevey, 2012. Elle a fait l'objet d'un livre aux éditions Moser Verlag, paru en 2009.

René Burri (1933-2014) a étudié à l'école des arts appliqués de sa ville natale de Zurich, en Suisse. De 1953 à 1955, il travaille comme réalisateur de films documentaires et commence à utiliser un Leica pendant son service militaire. Burri devient associé de Magnum en 1955. En 1956, il voyage à travers l'Europe et le Moyen-Orient, puis se rend en Amérique latine, où il réalise une série sur les Gauchos qui sera publiée par le magazine Du en 1959. C'est également pour ce périodique suisse qu'il photographie des artistes tels que Picasso, Giacometti et Le Corbusier. Il devient membre à part entière de Magnum en 1959, et commence à travailler sur son livre *Die Deutschen* publié en Suisse en 1962, et chez Robert Delpire l'année suivante. En 1963, alors qu'il travaille à Cuba, il photographie Ernesto « Che » Guevara. Ses images du célèbre révolutionnaire avec son cigare ont fait le tour du monde. Burri participe à la création de Magnum Films en 1965 et passe ensuite six mois en Chine, où il réalise le film *The Two Faces of China* produit par la BBC. Il ouvre la galerie Magnum à Paris en 1962, tout en poursuivant ses activités de photographe ; parallèlement, il réalise des collages et des dessins. En 1998, Burri recevait le prix D' Erich Salomon de l'Association allemande de la photographie. Une grande rétrospective de son œuvre a été organisée en 2004-2005 à la Maison européenne de la photographie à Paris et a été exposée dans de nombreux autres musées européens.

© René Burri / Magnum
Photos - Fondation
René Burri, courtesy
Photo Elysée, Lausanne.



Black Out, New York City, 1965



Black Out, New York City, 1965



Black Out, New York City, 1965

Siempre que

Ce qui frappe d'emblée dans le travail de Celine Croze, c'est sa couleur. Sa couleur et la proximité avec ses sujets. Voilà quelqu'un qui ne fait pas semblant. La photographe nous immerge directement dans l'action, dans un corps à corps avec une histoire violente qui ne laisse pas indifférent. Lors d'un tournage au Venezuela en 2015, elle fait la connaissance de Yair alors qu'elle déambule dans la nuit de Caracas. Le visage de Yair a sur la photographie une force hypnotique, saisissante. Qui est cet homme? Pourquoi s'intéresse-t-elle à lui? On a envie d'en savoir plus, c'est la force de l'écriture photographique de Celine Croze, très directe et à la fois chargée de mystère par l'emploi de couleurs sourdes, le choix de lumières crépusculaires. Elle explique dans sa biographie qu'elle travaille également dans le cinéma. Pas étonnant, ici c'est un film noir dont voici le synopsis par son auteure: «*Siempre que estemos vivos nos veremos*» est aussi la dernière phrase que m'a dite Yair. Il faisait nuit et nous étions sur l'azotea (toit) du bloc 11, la brume enveloppait Caracas, la rumeur folle de la ville ressemblait à un chant funèbre. La conscience de sa propre fin avait quelque chose de terrible et sublime à la fois. Tout était dit. L'urgence de la vie, la fascination pour la mort, l'effondrement du pays. L'extrême violence et l'absurdité de la situation donnait l'impression que la vie n'était qu'un jeu. Un mois plus tard, Yair fut abattu. Il avait vingt-sept ans. Mes errances en Amérique latine furent traversées par d'autres rencontres saisissantes, comme ces coqs de combats. J'y retrouvais à chaque fois cette même sensualité insolente, comme un cri d'adolescent amusé par le danger, condamné et libre. Cette série de photographies est en résonance avec une vidéo expérimentale tournée à Caracas: *Jaula* (cage) de 4 minutes également montrée dans le cycle des projections du Festival du Regard.

Celine Croze est née à Casablanca (Maroc) en 1982. Elle poursuit ses études en France où elle obtient un Master en Art du Spectacle, puis se spécialise dans l'image à L'ESEC ainsi qu'à L'EICTV de Cuba. Elle commence sa carrière en tant qu'assistante-opératrice sur des longs métrages tels que «*Ixcanul*» de Jayro Bustamante (Ours d'argent au Festival de Berlin 2015) ou «*Las herederas*» de Marcello Martinessi (Ours d'argent Festival de Berlin 2018). Parallèlement à son parcours dans le cinéma, elle développe plusieurs projets photographiques et vidéos qui ont été présentés aux Rencontres Internationales de la Photographie de Fès, au festival de Kassel, au Fuam d'Istanbul et à la Fondation de la Photographie de Tanger. En 2019, l'artiste est lauréate du Festival In Cadaqués avec SQVNV. En 2020, elle obtient le prix révélation du festival MAP et du festival Face à la Mer avec cette même série. Cette même année elle est lauréate du prix Mentor avec son projet Mala Madre et également Tremplin Jeunes Talents du festival Planches Contact, Deauville.

Celine Croze est représentée par la galerie Sit Down, Paris.



Siempre que, 2015

Villes éteintes

De 2010 à 2012, Thierry Cohen a travaillé sur une série de photographies destinée à sensibiliser l'opinion publique sur le phénomène de pollution lumineuse, «Villes éteintes». Pour ce faire, il a imaginé les plus grandes mégapoles – Paris, Tokyo ou encore New York, notamment – sans la pollution lumineuse qui les caractérise. Pour montrer ces «Villes éteintes», le photographe a voyagé dans différents déserts d'Asie, d'Amérique du Sud et d'Afrique pour photographier les ciels qui correspondent aux latitudes de ces villes, et restituer dans ses photos l'aspect naturel qu'auraient ces villes si elles étaient exemptes de toute lumière artificielle. L'approche du photographe est ici très graphique, avec une inversion des codes classiques des paysages urbains nocturnes : les villes, souvent inondées de lumières artificielles, sont ici travaillées comme des blocs sombres, tandis que le ciel étoilé, tel qu'il apparaît dans la nuit sans pollution lumineuse, reprend son rôle de source lumineuse. Cette opération est rendue possible par le fait que «la voûte étoilée qui surplombe un site donné est superposée au paysage urbain d'un tout autre lieu», conférant à ces photographies une dimension proche des films de science-fiction. Le photographe réussit ainsi à nous faire voir ce que l'on sacrifie en faveur d'une urbanité sans limites. Les «Villes éteintes», Darkened Cities, ont été exposées à travers le monde dans de nombreux musées, festivals et galeries. La série a fait l'objet d'un ouvrage aux éditions Marval, 2012.

Né en 1963, Thierry Cohen est photographe depuis 1985 et, dès la fin des années 80, pionnier dans l'utilisation des techniques numériques. En 2006, il décide de se consacrer essentiellement à ses travaux personnels. Il s'intéresse à l'impact des activités humaines. En 2008, avec sa série «Binary Kids», il interroge sur l'avenir des prochaines générations face aux réseaux et aux technologies numériques, sur l'origine et les conséquences de la croissance. Depuis 2012, entre mégapoles et déserts, il poursuit la réalisation de Villes éteintes, tout en travaillant sur de nouveaux projets. Carbon Catcher, série en cours depuis 2018, questionne la relation de l'humain à son habitat et le rôle des forêts comme puits de carbone essentiel pour endiguer le réchauffement climatique. En 2020, lors du grand confinement, il réalise «Cutting Edge», trace d'un confinement particulier, le sien, en écho à un confinement quasi mondial, qui raconte un changement radical, celui de notre relation au vivant, les premiers temps de l'exploitation de la «Nature», et l'amorce de sa destruction progressive. Les œuvres de l'artiste sont détenues dans des collections privées et publiques en France comme à l'étranger. En France notamment, à la Maison Européenne de la Photographie, Musée Carnavalet et L'Hôtel des Arts à Toulon

Il est représenté par
la Galerie Esther
Woerdehoff, Paris
et la Danzinger Gallery,
New York.



Paris 48° 50' 55", N 2012-08-13-LST 22:15



Shanghai 31° 13' 22", N 2012-03-17-LST 14:47

House Hunting

House Hunting illustre parfaitement l'errance artistique et physique de Todd Hido qui a sillonné l'Amérique en voiture pour en saisir le mystère. Le sujet est clair, titré sans fioritures : chasse immobilière. Pourtant le traitement de l'image, si reconnaissable, conduit le spectateur vers une symbolique plus romantique, teintée d'une nostalgie certaine. Son filtre artistique est brumeux comme l'esprit. Pour rendre plus fécond notre imaginaire et stimuler nos projections, la présence humaine est uniquement implicite. Aucune silhouette en ombre chinoise. Cette absence renforce la charge mystérieuse de l'œuvre et on devine à la seule lueur qui s'en échappe que ces maisons sont habitées. Peu importe la ville dans laquelle nous nous trouvons, le photographe emprunte les rues anonymes, choisissant des vues qui pourraient être « n'importe où » en Amérique et, surtout, « à n'importe quel moment ». Comme toujours dans son processus, Hido est à la recherche de quelque chose - « insatiable » dans cette recherche, dit-il, « même si je ne peux pas nommer exactement ce que je cherche ». Publié en 2001, le livre *House Hunting* est, d'une part, le portrait d'une certaine Amérique économiquement défavorisée, des maisons sombres et vides avec le linge sale à peine rangé, ou des maisons avec les lumières allumées mais ne dégageant aucune chaleur. L'œuvre de Hido a des échos de l'adolescence des années 70 qu'il a passée dans sa ville natale de Kent, dans l'Ohio, une ville marquée par la fusillade en 1970 de quatre étudiants par la Garde nationale de l'armée de l'Ohio lors d'une manifestation contre la guerre du Vietnam. Ce sont des photographies réservées, débordantes d'émotion et d'histoire, mais peu enclines à dire un mot : « *Je photographie des maisons la nuit parce que je m'interroge sur les familles qui y vivent. Je m'interroge sur la façon dont les gens vivent, et l'acte de prendre cette photo est une méditation.* » *House Hunting* est donc plus une question qu'une réponse.

Todd Hido, né à Kent, Ohio, en 1968, erre sans fin, effectuant de longs voyages en voiture à la recherche d'images en rapport avec ses propres souvenirs. Ses photographies figurent dans de nombreuses collections privées et publiques, notamment au Getty, au Whitney Museum of American Art et au San Francisco Museum of Modern Art. Hido a publié plus d'une douzaine de livres, dont les monographies primées *House Hunting*, 2001 et *Excerpts from Silver Meadows*, 2013, ainsi que des coffrets *B-Sides* innovants, qui accompagnent ses livres. Ses titres chez Aperture comprennent *Todd Hido on Landscapes, Interiors, and the Nude*, 2014 et *Intimate Distance: Twenty-Five Years of Photographs*, 2016. Son dernier livre s'intitule *Bright Black World*, 2018.

Todd Hido est
représenté par la galerie
Les filles du Calvaire,
Paris.



House Hunting, #2424-B, 1999



House Hunting, #2027-A, 1997



House Hunting, #2523, 1999

Café Lehmitz (les inédits)

Réalisée entre 1967 et 1970, et publiée en 1978, la série *Café Lehmitz* a propulsé Anders Petersen sur la scène photographique internationale. Le chanteur américain Tom Waits en choisira même l'image de couverture pour illustrer son album *Rain Dogs*. Fasciné par le quartier rouge de la ville d'Hambourg, Anders Petersen a fait l'expérience de l'immersion totale dans un petit bar du port, le Café Lehmitz, pour observer les habitués, pour la plupart des travailleurs du quartier rouge avoisinant. Il le découvre en 1962, avant d'y revenir en 1967 pour tisser avec ses habitués le lien qui marquera son existence et définira sa pratique artistique. Conçu comme un huis-clos, *Café Lehmitz* est un chef-d'œuvre dans lequel l'auteur, s'immerge dans la vie du café, soucieux de maintenir avec ceux qui le fréquentent cette «proche distance» nécessaire à la bonne exécution du travail. Par une expression photographique au grain puissant et aux contrastes forts, il prend des portraits de la réalité ordinaire avec cette distance qui lui appartient. Spécialement pour cette édition du Festival du Regard, Anders Petersen et la galerie Jean-Kenta Gauthier se proposent de revisiter cette célèbre série du *Café Lehmitz* en présentant une sélection inédite de photographies, non publiées dans l'édition du livre *Café Lehmitz*.

Né en 1944 à Stockholm, Anders Petersen reçoit sa formation artistique à l'Académie Fotoskolan de Christer Strömholms en 1966- 68 et à l'Académie des arts dramatiques de Stockholm en 1973-74. En 1967, il commence à photographier le bar de nuit appelé Café Lehmitz à Hambourg. Il y travaille pendant près de trois ans et en 1970, il organise sa première exposition personnelle au-dessus du bar, avec 350 photographies clouées au mur. La série, éditée en 1978, est un succès, et est exposée à Arles. En 1973, il publie son premier livre *Gröna Lund*. En 1984, le premier volume, d'une trilogie est publiée sur les institutions fermées, (prison, maison de retraite et hôpital psychiatrique). Il arpente également le monde pour son projet photographique *City Diary*, récompensé par le Prix du livre Paris Photo - Aperture Foundation, 2012. En 2003 et 2004, il est nommé professeur à l'école de photographie et de cinéma de l'université de Göteborg, Suède. Il organise régulièrement des ateliers et des expositions en Europe, en Asie et aux États-Unis. Il a reçu de nombreuses récompenses depuis les années 70. En 2003, il a été élu «Photographe de l'année» par Les Rencontres d'Arles. En 2006, il a été l'un des quatre finalistes du «Prix de la photographie de la Deutsche Börse».

En 2007, il a reçu le «Prix spécial du jury» pour son exposition «Exaltation de l'humanité» au III^e Festival international de la photographie de Lianzhou, Chine. En 2008, il a reçu le «D^r. Erich Salomon Award» de la *Deutsche Gesellschaft für Photographie*, Allemagne. Le prix du livre contemporain d'Arles 2009 a été décerné au livre collectif de J.H. Engström et Anders Petersen intitulé *From Back Home*. En 2012, il a été nommé au *Swedish Photo Book Prize*, Stockholm pour «SOHO». L'œuvre d'Anders Petersen est abritée dans des institutions publiques comme le Museum of Modern Art, New York et la Bibliothèque Nationale de France, qui lui consacre une rétrospective en 2013.

Anders Petersen est représenté par la galerie Jean-Kenta Gauthier, Paris.



Cafe Lehmitz, 1967-1970

Stockholm

Anders Petersen a passé quatre ans, de 2015 à 2018, à photographier Stockholm, sa ville natale, documentant les espaces urbains et les habitants de la capitale suédoise. Ses photographies dévoilent un lieu dans toute sa multiplicité et nous montrent une ville en pleine expansion, remplie de détails du quotidien et de célébrations. Des images de jeunes et de moins jeunes, des chutes de neige sur Katarinavägen, une parade de teckels à Gärdet, une salle d'opération à Danderyd, les célébrations du réveillon du Nouvel An devant l'arbre de Noël géant de Skeppsbron... S'inscrivant dans la tradition des photographes de Stockholm, c'est cependant la première fois qu'Anders Petersen fait la chronique de sa propre ville et s'y confronte photographiquement. On y retrouve la variété des situations photographiées : les comportements des humains isolés ou en groupe, les rencontres du quotidien – des objets, des animaux, des hommes –, ou encore les spectacles de la nature. En creux, le spectateur devine la position de l'artiste : celle d'un homme qui, doué d'une intarissable faculté d'étonnement, marque des temps d'arrêt et compose des images qui, chacune, transmettent une sensation de suspension, de flottement, suggère une interrogation, une intimité entre le sujet photographié et l'auteur. Stockholm est un travail unique sur notre époque, son agitation et ses espaces tranquilles, sa joie, sa tristesse et son amour.



Liljevalchs Konsthall, vue installation, 2019

Ce travail est projeté au Festival du Regard grâce à la galerie Jean-Kenta Gauthier, Paris.



Solar Portraits

L'Agence internationale de l'énergie estime qu'environ 1,1 milliard de personnes dans le monde vivent sans accès à l'électricité. Plus de 95% d'entre elles se trouvent en Afrique subsaharienne ou en Asie en développement. Dans ces régions du monde, la quasi-totalité du travail rural est encore non mécanisé. Chères et dangereuses, les bougies restent l'unique source de lumière disponible quand la nuit vient... Comme la construction de l'infrastructure nécessaire pour raccorder les villages éloignés et ruraux au réseau électrique prendra encore beaucoup de temps, l'énergie solaire est la solution immédiate pour l'amélioration de la vie de millions d'habitants. De petits systèmes photovoltaïques (PV) peu coûteux, peuvent fournir aux ménages douze heures de lumière pendant la nuit, leur permettant de faire plus, avec leurs heures d'éveil, sans coût supplémentaire. Au sens universel, le recours à l'énergie solaire peut considérablement réduire l'empreinte carbone de l'humanité sur la Terre. L'Agence de protection de l'environnement montre que la production d'énergie électrique est à l'origine de plus d'un tiers de toutes les émissions de gaz à effet de serre. Rubén Salgado Escudero a voyagé dans de nombreux pays du monde, dans le but de réaliser des portraits documentant la vie de personnes, dont beaucoup ont accès à l'électricité pour la première fois, grâce à l'énergie solaire. Les scènes photographiées ont toutes été éclairées uniquement par des ampoules à énergie solaire, les leurs pour la plupart. Solar Portraits n'est pas seulement un projet artistique, mais bénéficie du soutien d'une fondation et du statut d'organisme à but non lucratif (501(c)3) pour son initiative à impact social croissant. La série est devenue un outil éducatif, qui propose des ateliers et des programmes créatifs aux membres les plus jeunes des communautés documentées, faisant naître de réelles collaborations. Les élèves construisent une simple lampe solaire ou un projet d'art solaire, dans le but d'ouvrir la porte à de jeunes esprits brillants pour leur permettre de découvrir les thèmes de l'innovation en matière d'énergie solaire, de la citoyenneté mondiale et de l'autonomisation personnelle.

Né en 1980 à Madrid en Espagne, Rubén Salgado Escudero a vécu aux États-Unis pendant toute son adolescence. Son diplôme du Savannah College of Art and Design en poche, il est parti à Berlin en Allemagne pendant 10 ans où il a travaillé dans l'animation 3D. En 2013, alors qu'il était basé au Myanmar, il a commencé son projet en cours, Solar Portraits, qui a été publié par le National Geographic Magazine, Time, GEO, El País et Spiegel, entre autres. Il est soutenu par les Nations Unies et, en 2019, le projet a obtenu une bourse d'exploration de la National Geographic Society. En 2021, il a été intronisé dans le catalogue officiel des expositions itinérantes de la National Geographic. Les œuvres de Rubén ont été exposées dans plus de 20 villes du monde entier, notamment à New York, Londres, Tokyo et aux Rencontres d'Arles en France. Il a remporté plusieurs prix internationaux, dont le Sony World Photography Award deux années de suite et la troisième place du POY Latam (Picture of the Year).



Des ouvriers utilisent des lampes solaires pour collecter les briques nouvellement cuites la nuit afin de les disposer dans le champ de briques Amit, à Saipur, en Inde. Environ 1,1 milliard de personnes dans le monde vivent sans accès à l'électricité et près d'un quart d'entre elles se trouvent en Inde



Cristóbal Céspedes Lorenzo et son jeune associé Francisco Manzanares Cagua transportent des noix de coco fraîchement cueillies à Copala (Mexique) où ils les vendront à une entreprise qui fabrique du beurre et de l'huile de coco



Denis Okiko, coiffeur, peut travailler le soir grâce aux petits systèmes photovoltaïques (Ouganda)



Migrants vénézuéliens fuyant leur pays dans la nuit.



Dans les zones rurales du Myanmar, 85 % de la population n'a pas accès à l'électricité (Nov. 2020)



En Ouganda le billard joue un rôle social important dans les villages.

City Night Light

City Night Light marque l'achèvement de dix années de photographie par Philong Sovan, jeune photographe cambodgien talentueux, sur la vie nocturne dans son pays. Son travail débute en 2010 à Siem Reap. Proche des temples d'Angkor, la ville bat au rythme du tourisme pendant la journée. Le photographe se demande alors à quoi ressemble la cité une fois que les touristes sont endormis et que l'éclairage public inexistant la laisse dans l'ombre. De quartier en quartier, il circule inlassablement sur sa petite motocyclette, débusquant dans la lumière de son phare un monde qu'il ignorait. Sa quête s'étend bientôt à Phnom Penh. Dans une écriture photographique tout en couleurs denses et en cadrages précis jouant avec les faibles lumières de l'activité humaine augmentées seulement de celles de son véhicule, il dresse de la vie urbaine cambodgienne un portrait dense et flottant à la fois, et plein d'étonnement pour les personnes dont il partage brièvement l'existence. « *Malgré ses plus de deux millions d'habitants, la ville, en dehors des grands axes de ses boulevards transversaux et des quais où se regroupent bars et restaurants qui bénéficient d'un éclairage urbain relatif, est plongée dans le noir, chaque jour, après la tombée de la nuit, vers dix-huit heures. Pourtant l'activité ne cesse pas. Petits restaurants faiblement éclairés, couples d'amoureux, veilleurs de nuit, [...] livreurs fonçant vers le marché de nuit aux légumes, artisans travaillant tard, petits groupes de jeunes juchés sur leurs deux roues, entre autres, s'offrent au regard de celui qui prend le temps d'aller à leur imprévisible rencontre en explorant les surprises de la ville. Il sut très vite que ces "apparitions" seraient son sujet. Et il décida d'éclairer avec le phare de sa moto ce qu'il voulait photographier. Avec humour, il se compare parfois au chasseur qui éblouit le lapin dans le faisceau lumineux* » [...] écrit Christian Caujolle qui a découvert le travail de Philong Sovan.

Né en 1986 au Cambodge, Philong Sovan s'initie à la photographie avec son compatriote Mak Remissa. Photographe au journal *The Phnom Penh Post* jusqu'en 2011, il obtient une bourse d'étude à Paris, à l'École Louis-Lumière en 2012-2013. Parallèlement à des travaux de commande, il se consacre aussi à ses projets personnels. Les photographies de Philong Sovan ont été exposées dans le monde entier : Photo Phnom Penh (2009, 2010 et 2013), Biennale Photoquai du musée du Quai Branly à Paris (2011), Hôtel de la Paix à Siem Reap (2011), Institute of Contemporary Arts de Singapour (2012), World Event Young Artist Festival à Nottingham (2012) dans le cadre du projet « *Ma Samaritaine 2013* » dont il est lauréat, Getxophoto festival en Espagne (2015), Friche la Belle de Mai à Marseille dans le cadre des Rencontres d'Arles (2019) ainsi que dans différents festivals en France, Italie et Suède. Il est régulièrement publié dans la presse cambodgienne et internationale. Son travail *City Night Light* vient de faire l'objet d'une exposition au théâtre de la Passerelle à Gap et d'un livre aux éditions Le Bec en l'air accompagné d'un texte de Christian Caujolle.

Philong Sovan est représenté par les galeries : Lee, Paris et Batia Sarem, Siem Reap.



The white jerricans, Phnom Penh, 2014



The corner, Phnom Penh, 2018

Merry Christmas - Los Angeles

Chaque fin d'année donne lieu aux États-Unis au même cérémonial. Les maisons et les jardins s'habillent de lumière et célèbrent Noël dans une féerie étincelante. Ce sont ces façades que la photographe Laure Vasconi portraiture lors de deux séjours, en 2001 et en 2011, dans sa série *Merry Christmas - Los Angeles*. Sa démarche résolument objective nous offre une étude de mœurs relevant autant du reportage que de la photographie plasticienne. Le décor si familier des banlieues stéréotypées n'est plus perceptible que par un univers irréel de points lumineux. À la limite de l'abstraction, ces constellations domestiques diffusent un sentiment d'étrangeté.

« J'ai réalisé ces photographies en 2001 quelques mois après les attentats du 11 septembre, ce qui renforce ce qu'on peut ressentir devant ces façades illuminées, mais aussi face à cette culture qui à première vue est assez similaire à la nôtre, et qui se révèle, par bien des points, insondable ».

À l'occasion d'une commande passée par le magazine *Les Inrockuptibles*, Laure Vasconi retourne à Los Angeles dix ans après. Heureux hasard, de nouveau à la période de Noël. Elle décide de reprendre la série démarrée en 2001 en moyen-format 6x7 et de conserver la même frontalité :

« À nouveau j'étais transportée dans un autre monde, chaque maison rivalisait de décorations brillant de mille feux me donnant l'impression d'être dans un rêve éveillé... à mi-chemin entre les films de David Lynch et l'univers de Disneyland ». L'ensemble fera l'objet d'un carnet/cartes postales publié chez Filigranes Éditions.

Née à Stuttgart, Laure Vasconi vit et travaille à Paris. Après des études d'architecture à Paris, elle étudie la photographie à New York à l'International Center of Photography (ICP) et débute en assistant de nombreux photographes de l'agence Magnum (Bruce Davidson, Burt Glinn, Paul Fusco, Elliot Erwitt, Guy Le Querrec, Raymond Depardon...) tout en menant ses premières recherches personnelles. Concernée par la question de la mémoire, de l'urbanisme et du paysage, la photographe travaille actuellement sur la mutation du Grand Paris et participe à la mission Photographique FTL (France(s) Territoire Liquide (Edition du Seuil) et à l'exposition et l'édition *Paysages Français* à la Bibliothèque Nationale de France (BNF). Son travail est régulièrement exposé en France et à l'étranger, elle anime des stages dans des collèges, des écoles d'art, au festival des rencontres photographiques d'Arles (RIP) et développe avec le conseil d'architecture et d'urbanisme du 92 (CAUE 92) des interventions dans le cadre d'une photo-école. L'artiste publie plusieurs ouvrages avec les éditions de l'Œil, Filigranes Éditions, Le Point du Jour, Médiapop...

Laure Vasconi est représentée par la galerie Sit Down, Paris.



Merry Christmas, 2011

The Park

Afin de rendre hommage au photographe japonais Kohei Yoshiyuki, décédé en début d'année, nous présentons une vingtaine de tirages de sa série mythique *The Park*, réalisée au début des années 70. Alors qu'il travaillait comme photographe de commande à Tokyo, Kohei Yoshiyuki s'est promené la nuit dans un parc public du quartier de Shinjuku et a découvert ce qui allait devenir le sujet de ce travail étrange et déroutant qui l'a rendu célèbre : des couples en train de faire l'amour et les voyeurs qui les observent. Intitulée *The Park*, 1971, ces photographies dans un noir et blanc brut et granuleux, représentent les voyeurs de dos : « Mon intention était de capturer ce qui se passait dans le parc, je n'étais donc pas un véritable « voyeur », explique-t-il. *« Ce qui m'a vraiment interpellé c'est la transformation radicale du parc et le contraste entre le jour et la nuit. Un lieu pour les familles la journée qui devient un terrain de jeu pour les couples et les voyeurs la nuit. Cela m'a pris six mois pour être accepté. Pendant cette période, j'ai appris la technique pour approcher les couples. Je laissais les mateurs jeter un œil à l'appareil que je gardais dans mon sac. J'avais besoin qu'ils ignorent mon matériel. Les voyeurs s'approchaient doucement dans le dos de l'homme et essayaient de donner l'impression à la femme que c'était son petit ami qui était en train de la toucher. Mais parfois, après avoir commencé à caresser le corps d'une femme, le voyeur devenait moins prudent et la situation s'emballait. Dans ce cas, il arrivait que l'homme surprenne le voyeur qui quittait alors immédiatement les lieux. Après avoir compris ce qui venait de leur arriver, les couples étaient choqués. J'ai utilisé une pellicule infrarouge haute vitesse et un flash stroboscopique additionnel avec un filtre de couleur rouge foncé. Dans le parc, nous étions dans l'obscurité totale et je n'étais pas capable de bien voir. Je devais évaluer les angles de prises de vue et les distances dans le noir. J'ai d'abord publié une partie de ce travail dans un hebdomadaire japonais en 1972. J'ai eu l'occasion de faire une exposition en 1979. Entre-temps, j'avais appris l'existence d'un autre parc dans lequel se retrouvaient des homosexuels. Je les ai photographiés en 1979 pour ajouter ces images à la série et finaliser le livre. Aujourd'hui ce ne serait sans doute pas possible de prendre ces photos. »*

Kohei Yoshiyuki
est représenté par
Yossi Milo Gallery,
New York.

Kohei Yoshiyuki (1946- 2022) s'est fait connaître en 1979 avec son exposition *The Park* à la galerie Komai, Tokyo et son livre publié en 1982. Martin Parr, co-auteur de *Le Livre de Photographie : une histoire* affirme au sujet de l'ouvrage *The Park* : « c'est un excellent élément de documentation sociale qui capture parfaitement la solitude, la tristesse et la désespérance qui si souvent accompagnent les relations humaines ou sexuelles dans une grande et rude métropole telle que Tokyo ». Les travaux de Yoshiyuki sont présents dans les collections du Museum of Modern Art (New York), du San Francisco Museum of Modern Art, du Musée de la photographie contemporaine (Chicago), du Musée des beaux-arts de Houston et du North Carolina Museum of Art. (NY, USA).



Untitled, 1972



Untitled, 1973

Les historiques...

C'est devenu une marque de fabrique du Festival du Regard, chaque année les directrices artistiques, Sylvie Hugues et Mathilde Terraube, réunissent dans une section, appelée d'abord « les Classiques » et cette année « les Historiques », de petits ensembles de tirages de collection dont les auteurs ont marqué l'histoire de la photographie.

Parmi eux, l'immense Brassai. Incontournable sur le thème de cette édition, le photographe hongrois installé en France en 1924, ami de Jacques Prévert, Henri Miller et tant d'autres artistes, inventa Paris la nuit. En 1933, il publie une soixantaine de photographies dans « Paris de Nuit », un ouvrage imprimé en héliogravure dans un noir et blanc profond qu'accompagne un texte de l'écrivain français Paul Morand. Cet ouvrage dévoile le côté obscur de la ville, les mauvais garçons, les prostituées, mais aussi les travailleurs de la nuit : boulangers, livreurs de lait... Ce sera un grand succès. Quelques années auparavant, entre 1920 et 1930, Léon Gimpel, reporter-photographe pour l'Illustration, immortalise les illuminations des grands magasins et de l'Exposition Universelle. Génial technicien, il utilise l'autochrome, premier procédé couleur des Frères Lumière, et il réalise des superpositions de deux prises de vue. Le résultat est épatant et traduit la splendeur du Paris la nuit de la Belle Époque. Enfin, Loewy et Puiseux, décrochent la lune, enfin plutôt en font le portrait détaillé. Entre 1894 et 1909, les deux astronomes consacrent environ 500 soirées d'observations à la prise de plus de 6 000 clichés de la Lune. Le festival du Regard montre un extrait du fameux Atlas photographique de la Lune.



Paris de nuit, Brassai, 1932



Brassai

Surtout connu pour ses images prises dans les années 1930, Brassai a réalisé ses photographies les plus emblématiques de Paris alors que la ville faisait la transition entre sa « Belle Époque » et la modernité, notamment via la conversion du gaz à la lumière électrique. Brassai a abordé ces changements avec une distinction particulière. Usant comme personne du noir profond de l'héliogravure, Brassai a fixé à jamais dans « Paris de nuit » le monde nocturne de la capitale dans les années trente. Un Paris mystérieux et en même temps très réel, celui des bas-fonds et des cabarets, des clochards et des aristocrates, celui aussi des travailleurs de nuit, boulangers, maraîchers, imprimeurs de journaux et « agents cyclistes »... Brassai considérait les années 1932 et 1933 comme les plus importantes de sa vie, puisqu'elles correspondaient à une époque où coup sur coup il avait fait la connaissance de Picasso, publié son Paris de nuit et collaboré à la revue Minotaure avec les surréalistes. Mais il ajoutait aussitôt : « Le surréalisme de mes images ne fut autre que le réel rendu fantastique par la vision. Je ne cherchais qu'à exprimer la réalité, car rien n'est plus surréel... Mon ambition fut toujours de faire voir un aspect de la vie quotidienne comme si nous la découvriions pour la première fois. » La poésie insolite et envoûtante de Paris de nuit, son premier livre de photographies, traduit fidèlement ce credo dans les réserves inépuisables du quotidien.

Brassai, né Gyula Halász en 1899 à Brassó (depuis 1920, Bracov, en Roumanie), « inventa » Paris la nuit, cette nuit qu'on ne regardait pas, qu'on ne photographiait pas encore. À son arrivée en France en 1924, Brassai fréquente les cafés de Montparnasse et devient l'ami d'autres « piétons de Paris » : Henry Miller, Léon-Paul Fargue, Jacques Prévert... En 1933, il publie une soixantaine de photographies dans *Paris de Nuit*, qu'accompagne un texte de l'écrivain français Paul Morand. Le succès est rapide et Brassai reçoit de nouvelles commandes pour des publications allant du magazine érotique Scandale à Harper's Bazaar. En 1935, il publie son deuxième livre, *Voluptés de Paris*. Il photographie ensuite les sculptures de Picasso tout en s'intéressant aux graffitis qui préfigurent l'art brut. De nombreux artistes et écrivains (Beckett, Matisse, Dufy, Simone de Beauvoir...) posent aussi pour lui. Dans les années 50, à l'occasion d'un voyage aux États-Unis, il s'essaie à la photo couleur. En marge de ses images fixes, Brassai a réalisé un film qui gagna un prix au Festival de Cannes en 1956 « Tant qu'il y aura des bêtes ». Pratiquant la sculpture à la fin de sa vie, il a aussi publié de nombreux livres sur Proust, sur ses amis Picasso et Miller... et même un récit expérimental (*Histoire de Marie*) conçu en 1949 à partir des propos de sa femme de ménage. Prêt : galerie Françoise Paviot et collection particulière.

Courtesy
galerie Françoise Paviot
et dist. RMN

Léon Gimpel

Dans les années 1920, Léon Gimpel, correspondant du journal « L'Illustration » réalise un reportage sur les illuminations de Paris. Parmi celles-ci, beaucoup sont l'œuvre de l'ingénieur italien Jacopozi qui contribua à transformer le Paris des années vingt en « ville lumière ». Il s'était fait connaître avec son projet d'éclairage du « faux Paris » commandité par l'état-major français pendant la Première Guerre mondiale. Les expériences lumineuses de ce « magicien de la lumière » fascinent le photographe qui va, grâce à une grande maîtrise technique, les immortaliser en couleur. Ce qui est un exploit pour l'époque. Léon Gimpel utilise l'autochrome, premier procédé de photographie couleur industriel, commercialisé par les frères Lumière en 1905. Il s'agit d'une diapositive sur verre qui restitue la couleur grâce à un réseau trichrome de fécule de pomme de terre. Afin de restituer l'environnement et l'éclairage nocturne dans toute sa puissance et sa beauté, Gimpel superpose deux prises de vues sur la même plaque, l'une prise au crépuscule et l'autre à la nuit tombée. Un procédé qui fera de lui « le Maestro des Illuminations » comme on l'appelait de son vivant.

Photoreporter de renom, Léon Gimpel (né à Strasbourg en 1878 – décédé en 1948) donne, de son vivant, son fonds d'images et le précieux manuscrit de ses mémoires à la Société française de photographie, laquelle organisa, avec le musée d'Orsay en 2008, sa première rétrospective. Collaborateur du journal L'Illustration, il travaille sur commande et par séries. Photographe audacieux, inventif et plein d'humour, il se passionne pour le premier procédé couleur commercialisé par les frères Lumière, l'autochrome, dont il devient un des plus virtuoses pratiquant. Il enregistre des sujets aussi variés que les illuminations de Paris, les champignons, l'aérostation, la micrographie, les anaglyphes, ses vacances en famille ou encore les inondations de Paris.

Remerciements
Société Française
de Photographie



Paris les Illuminations, les Galeries Lafayette, 1^{er} décembre 1933. Coll. SFP, 2014



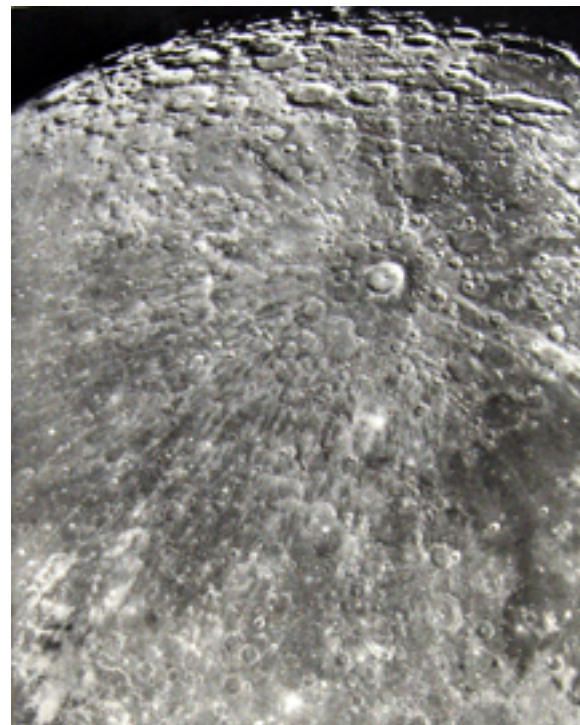
Paris les Illuminations de l'exposition universelle en direction du Trocadéro, 21 octobre 1937. Coll. SFP, 2014

Loewy et Puiseux

Moins de soixante ans après l'apparition de la photographie, Moritz Loewy (1833- 1907) et Pierre-Henri Puiseux (1855-1928), assistés de Charles Le Morvan, entreprennent une série de clichés de la Lune et de la surface lunaire. Leur œuvre, qui va durer pendant presque quatorze années, fera autorité jusqu'à ce que les sondes spatiales ne rendent le procédé obsolète dans les années 1960. Entre 1894 et 1909, les deux astronomes consacrent environ 500 soirées d'observations à la prise de plus de 6000 clichés de la Lune. Ces photographies avaient pour ambition de permettre une étude plus approfondie de la Lune, indépendante de toute erreur de perception ou de jugement, et de pouvoir ainsi constituer une carte générale de qualité supérieure en regard des reproductions dessinées et de l'observation directe.

Le projet photographique de Loewy & Puiseux se divisait en trois parties: obtention de clichés directs assez fins et assez nets pour révéler à peu de chose près, sous la loupe ou le microscope, tous les objets que le pouvoir séparateur de l'objectif employé permet de distinguer. Exécution d'agrandissements sur verre, embrassant sur une même plaque une portion notable du disque lunaire, et construits, d'autre part, à une échelle assez grande pour être clairement lisibles sans le secours de verres grossissants. Tirage d'épreuves sur papier, à peu près identiques par leur aspect aux épreuves sur verre, mais plus aisément lisibles sous tous les éclairages, et offrant sur les premiers l'avantage d'une conservation assurée et d'une reproduction facile à un grand nombre d'exemplaires. Les meilleurs clichés réalisés au grand équatorial coudé ont fait l'objet de la publication de l'Atlas photographique de la Lune. Edité entre 1896 et 1910 par l'Observatoire de Paris et imprimé par l'Imprimerie nationale à Paris, il sera l'aboutissement des travaux de Loewy et Puiseux. Il comprend douze fascicules, planches (héliogravures de onze clichés et soixante et onze agrandissements) et textes (description des objets les plus remarquables, examen de leur nature et de leur origine). La plupart des reproductions photographiques par héliogravure ont été confiées à M.Fillon qui exerça successivement chez Heuse, Gaultier et Schutzenberger. L'Atlas et les clichés de la Lune seront dévoilés au public pour la première fois. Les agrandissements sur papier ornent la salle d'exposition du Ministère de l'instruction publique, lors de l'Exposition Universelle qui se tient à Paris en 1900.

Remerciements
chaleureux à la galerie
Françoise Paviot, Paris.



Photographies extraites de l'Atlas photographique de la Lune de Loewy et Puiseux.

Carmen Street

Soutien fidèle de notre manifestation depuis 2018, La Communauté d'Agglomération de Cergy-Pontoise a décidé cette année de donner carte blanche à un photographe exposé au Festival du Regard en 2020, Ronan Guillou. Avec pour consigne: liberté totale pour saisir et interpréter à sa guise les coulisses et les répétitions du grand spectacle Carmen Street qui s'est produit début juillet à Cergy-Pontoise dans l'enceinte impressionnante de l'Aren'Ice.

À propos de *Carmen Street*: Après le succès de *West Side Story* en 2019, Cergy-Pontoise accueille en 2022, l'opéra le plus populaire au monde, Carmen. Portée cette fois encore par le trio Jean-Philippe Delavault à la mise en scène, Laurence Pérez à la danse et Benoît Girault à la musique, l'œuvre de Bizet est ici traitée dans une version comédie musicale dotée d'une mise en scène originale et moderne, tout en résonance avec notre époque. Plus de 300 artistes sur scène à l'Aren'Ice. Chanteurs, danseurs, musiciens et choristes réunis dans une aventure artistique exceptionnelle, mêlant professionnels, apprentis et amateurs, majoritairement de Cergy-Pontoise. Un spectacle produit par la Communauté d'agglomération, porté par le Conservatoire à rayonnement régional (CRR) et le réseau des écoles de musique, de danse et de théâtre de Cergy-Pontoise, en collaboration avec l'AID (Académie Internationalende Danse) de Paris et le CFD (Centre de Formation de Danse) de Cergy.

Né en 1968 en Centrafrique, Ronan Guillou vit et travaille à Paris. Assez rare pour être souligné, le photographe revendique une photographie d'expériences: *«Expériences avec les humains et les lieux, la nature, les formes et les couleurs. La formule légitime une démarche que je souhaite libre, sensorielle, croisant errance de la pensée et étude documentaire. Me refusant à un angle thématique trop fermé, je laisse la digression et la curiosité faire naturellement autorité dans mes itinéraires photographiques. Aimanté par les espaces et l'iconographie de l'Amérique, intrigué par la fascination et le ressentiment qu'elle suscite depuis l'ère post-coloniale, je tisse un lien avec son territoire et ses habitants depuis près de vingt années. Le courant des New Topographics inspire mes projets quand ils questionnent les équilibres entre civilisation et nature. Plus largement, l'odyssée américaine s'intéresse à la fragilité des êtres, aux marges sociales et géographiques, à la déliquescence du monde matériel ainsi qu'aux passages du temps sur le jeune pays. Portée par la lenteur photographique du présent, mon récit se nourrit d'explorations et de temps partagé avec les personnages rencontrés. Enfin, j'aime déceler la discrète surréalité qui émane de l'ordinaire»*. Ses photographies font partie de collections (Neuflyze, Bnf...) et font l'objet d'expositions (Images Singulières, Sète, Festival Portraits, Vichy, Festival l'Homme et la mer, Le Guilvinec...). À l'automne, un volet de sa fresque sur les États Unis, *Country Limit*, sera présenté aux Phot'aumnales de Beauvais. Il est l'auteur de trois ouvrages *Angel*, préfacé par Wim Wenders, *Country Limit* (textes de Michel Poivert) et *Truth or Consequences*. Après sa grande fresque sur les États-Unis intitulée *American Narratives*, un détour par la Guyane, des instantanés à Paris, il vient de démarrer un travail au long cours sur la Méditerranée, *Civis Maritimus*.

Cette exposition est réalisée avec le soutien de Fujifilm France.





Les étudiants de l'ENSAPC

Depuis l'année dernière l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris Cergy est partenaire du Festival du Regard. Un appel à projets est lancé auprès des étudiants qui doivent proposer un projet photographique et/ou vidéo sur le thème «l'expérience de la nuit». Les trois lauréat.e.s bénéficient d'un budget pour produire une exposition montrée au festival.

À l'issue du jury constitué de Corinne Diserens et Nina Voltz de l'ENSAPC, Suzanne Lafont, Nicola Lo Calzo intervenants à l'ENSAPC, Anaïs Viand de Fisheye (magazine partenaire), Mathilde Terraube et Sylvie Hugues, ont été choisis les étudiants suivants :

- Alexis Boucher (étudiant en 1^{re} année): Son projet: «L'obscurité et l'expérience de la nuit développent notre sensibilité et affectent notre perception. J'essaie de retranscrire cette ambiance ou le ressenti d'une scène, en tentant d'extraire et de dévoiler une forme de poésie d'un environnement urbain».
- Maria Abdullaeva (étudiante en 2^e année):
Son projet: «la nuit est tombée sur mon pays: la Russie». Pendant l'été Maria a réalisé un voyage en stop autour du lac Baïkal. Elle a réalisé des Polaroids sur lesquels elle a écrit des textes, une sorte de carnet de notes visuel.
- Nadezhda Ermakhova (en 4^e année)
Son projet: «Chez eux». Chaque été Nadezhda retrouve ses parents qui habitent une petite ville à 500 km de Moscou. La nuit tout est plus calme, les tensions s'apaisent, elle en profite pour les photographier...

À propos de l'ENSAPC :

À partir d'un programme riche d'invitations de personnalités issues des champs artistiques et scientifiques, l'équipe de professeur.e.s et de responsables d'ateliers, les étudiant.e.s, les doctorant.e.s et l'équipe administrative de l'École nationale supérieure des arts de Paris Cergy (ENSAPC) parient sur la capacité collective à inventer ensemble les voies permettant l'expérimentation des modes de transmission, de production, de recherche, de présentation et de réception, et ceci en cohérence avec des dynamiques de collaborations pédagogiques, artistiques et citoyennes.



Alexis Boucher



Maria Abdullaeva



Nadezhda Ermakhova

ERIGERE

Exposition *Bienvenue la nuit* Malik Dieng et les résidents des logements ERIGERE

Erigere, acteur majeur du logement social à Cergy-Pontoise. Filiale du Groupe Action Logement, Erigere est un acteur de référence du logement social et intermédiaire en France. En 2021, Erigere poursuit son développement avec la volonté d'accompagner les territoires et les collectivités afin de développer ensemble une dynamique économique locale. De cette même ambition est née l'envie de s'associer au Festival du Regard, devenu aujourd'hui le rendez-vous de l'art et de la culture à Cergy-Pontoise.

Erigere innove dans son action cette année avec l'ouverture d'un atelier-photo destiné à promouvoir la commune à travers le regard de ses habitants. Malik Dieng de ToutCouleur Photo est le photographe choisi par la société ERIGERE pour mener un atelier/stage de photographie sur le thème du festival: Bonjour la nuit! Sept résidents ont répondu présent et équipés de leur appareil photo, ils livrent leur vision de la nuit à Cergy-Pontoise aidés par les conseils avertis du maître de stage. Poses longues, photos au flash, filés en mouvement, les sept résidents ont expérimenté différentes formes de techniques afin de traduire au mieux la pulsation de la ville.



Malik Dieng, ©TOUTCOULEUR PHOTO

École Talentiel de Vauréal

Avec la collaboration de la directrice Anne-Séverine Menjon et l'aide des parents et enseignants, le Festival du Regard propose un atelier photographique où les enfants de 8 à 11 ans livrent leur vision du thème « Bonjour la Nuit! ».

Au sujet de l'école Talentiel de Vauréal: L'école peut être synonyme d'échec pour les enfants à haut potentiel (enfants précoces), Dys ou TDA/H souffrant de troubles de l'attention ou hyperactifs). Les propositions pédagogiques de Talentiel permettent à l'enfant de reprendre confiance en lui et dans l'enseignement, afin de mieux vivre le retour dans l'enseignement traditionnel.

Wake up Café

Créée en 2014, Wake up Café (WKF) accompagne des personnes détenues motivées pour être soutenues vers une réinsertion durable, sans récidive. L'association propose des parcours visant une réhabilitation complète de la personne et une communauté d'entraide, pilier pour lutter contre la récidive et l'isolement. WKF propose également des activités culturelles visant à développer l'estime de soi et la confiance en soi. C'est dans ce cadre que des « wakeurs » ont mené une action photographique et nous livrent leurs regards sur le thème de la nuit en utilisant des appareils FujiFilm. <https://wakeupcafe.org>

ET AUSSI: EXPOSITION BAMBINO

Les jeunes générations sont de plus en plus confrontées aux images sans pour autant avoir forcément les clés pour les décoder et les comprendre. Afin de permettre aux plus jeunes de découvrir l'ensemble des travaux des photographes montrés et d'aborder la lecture d'image de façon pédagogique et ludique, le festival propose une exposition à hauteur d'enfant. Une image est choisie pour chaque photographe, elle est accompagnée d'une explication et d'un jeu d'observation. Pour mieux comprendre et développer l'esprit critique des petits (et des grands...).

Au Centre Commercial des 3 Fontaines, le Festival du Regard propose également des projections de films, gratuites, durant toute la durée des expositions (horaires sur notre site : www.festivalduregard.fr).

Au programme des films :

- rétrospective de la réalisatrice et artiste Rima Samman,
- le premier film de Véronique Bourlon
- un court métrage de Celine Croze (exposée dans le cadre du festival).

Rétrospective Rima Samman

In the mood of desire

Film d'animation, grattage et peinture sur pellicule 35 mm.

2014 - Film d'animation - 3 minutes

Rien que le bruit de la mère

Un voyage spatio-temporel, évoque les liens à la mère et au pays natal, le Liban.

2012 - Essai documentaire - 25 minutes

Rien ne s'oppose à la nuit

Une silhouette noire est attirée par une lumière qui scintille la nuit.

2011 - Essai fantastique - 7 minutes

L'Angleterre contre l'Argentine

Une femme qui part sur une île pour oublier son chagrin d'amour, se confronte dans son errance aux éléments de la nature.

2010 - Essai expérimental - 19 minutes



Rien ne s'oppose à la nuit, Rima Samman

Venise n'est pas Mexico

Une femme qui erre la nuit, fait une halte dans un café avant de rentrer chez elle.

2009 - Fiction - 17 minutes

Hier encore

Simon Tabet, Libanais vivant en Amérique, se rend à Marseille dans l'espoir de retrouver sa sœur portée disparue lors du massacre qui a décimé tout le reste de sa famille au début de la guerre du Liban (1975-1990). Georges, le meilleur ami de Simon, l'accompagne à l'ambassade afin de retrouver la trace de la seule Nirane Tabet qui vit en France.

2006 - Fiction - 49 minutes

Carla

Carla est une jeune étudiante de vingt-quatre ans, fuyante et solitaire. Elle est fan de Rita Hayworth, et elle aime porter des chaussures à talons. Elle ménage les hommes quand elle les quitte, et entretient une relation énigmatique avec sa voisine de palier...

2001 - Fiction - 29 minutes

Crème et crémaillère

À Tripoli (Liban), Noura, quatre ans, vit avec ses parents et ses deux frères de neuf et huit ans. C'est une petite fille vivante et espiègle, qui construit son monde et se joue de la cruauté de ses frères.

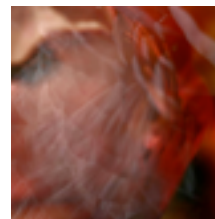
1999 - Fiction - 13 minutes

Véronique Bourlon

Lose yourself with me

Film expérimental.

2021 - 7 minutes

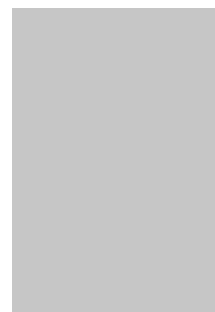


Celine Croze

La Jaula

Au Venezuela, l'argent circule de mains en mains, les paris sont ouverts et les coqs prêts au combat...

2015 - 5 minutes



Les Maisons de Marianne

Afin de lutter contre l'isolement et de favoriser les synergies locales, les Maisons de Marianne conçoivent et animent des habitats solidaires en collaboration avec les bailleurs sociaux et les collectivités locales. Composées de logements fonctionnels et d'espaces partagés conviviaux, ces résidences s'adaptent aux besoins de chaque génération afin d'encourager l'autonomie et le vivre-ensemble.



ERIGERE

Erigere, filiale du Groupe Action Logement, est un acteur de référence du logement social et intermédiaire à Cergy-Pontoise. Fort d'un parc de plus de 16 000 logements, nous nous appuyons sur l'expertise de nos 230 collaborateurs et collaboratrices pour construire, gérer et faire vivre nos résidences. Notre mission au quotidien : produire et proposer des logements à loyer modéré à proximité du lieu de travail de nos résidents. Erigere est heureux de renouveler son soutien au Festival du Regard 2022, devenu aujourd'hui le rendez-vous de l'art et de la culture à Cergy-Pontoise.

Dans ce cadre, Erigere a le plaisir de vous dévoiler les œuvres réalisées lors du 1^{er} atelier-photo destiné à promouvoir la commune à travers le regard de ses habitants. Une exposition réussie et réalisée avec les équipes du Festival du Regard et le photographe Malik Dieng, également originaire de la ville de Pontoise.



Cergy-Pontoise l'agglomération



Pour cette cinquième édition consécutive en terre cergypontaine, la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise est une nouvelle fois le partenaire du Festival du Regard. Au programme, du 14 octobre au 27 novembre 2022, des expositions et des animations consacrées au thème *Bonjour la Nuit!*

Dans le quartier Grand Centre en pleine transformation urbaine, le Festival du Regard continue son itinérance en investissant des lieux en attente de réhabilitation, leur redonnant vie en aiguisant la curiosité du public. Après l'ancienne poste, c'est dans le Centre Commercial des 3 Fontaines que le Festival s'installe cette année. Mais alors que le Centre vient d'être agrandi et modernisé, c'est une aile en attente de réhabilitation que le festival veut transformer en galerie d'art, au plus près du public! La qualité et la singularité de l'offre culturelle du Festival du Regard en font désormais un rendez-vous attendu de tous, dans l'hexagone comme localement. Pour Jean-Paul Jeandon, Président de la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise et Maire de Cergy « En plus d'offrir à tous, un accès aux œuvres des grands noms de la photographie, dans une proposition chaque année renouvelée, originale et sensible, le festival développe des partenariats avec de nombreux acteurs locaux, démontrant tout l'intérêt qu'il porte à son ancrage territorial et aux Cergypontains. En retour, nombre d'entre eux le plébiscitent, rendez-vous en octobre à Cergy-Pontoise! »

Avec ses 214 000 habitants, Cergy-Pontoise est un territoire disposant d'une dynamique économique et universitaire forte (14 000 entreprises et 30 000 étudiants). Engagée de longue date dans une démarche de développement durable de son territoire et de protection de sa biodiversité, l'Agglomération est reconnue aussi pour son action en matière d'éducation artistique complétée par son engagement à promouvoir, diffuser et valoriser les pratiques culturelles en direction de tous les publics.



En septembre, le Festival Cergy Soit! célèbre les arts de la rue et du cirque au cœur du quartier Grand Centre ©CACP-L. Defrocourt

Au-delà de la présence de plusieurs autres festivals, dont la réputation dépasse très largement les frontières de l'agglomération (Cergy, Soit!, Jazz au fil de l'Oise, Piano Campus, Festival Baroque de Pontoise...), Cergy-Pontoise est un pôle majeur de production et de diffusion culturelle en Ile-de-France. En témoignent son Conservatoire à rayonnement régional (CRR), sa scène nationale Points communs, sa Maison des Arts, sa vingtaine de lieux de spectacle vivant dont la salle de concerts Le Forum! À ces structures, il faut ajouter 26 salles de cinéma dont 5 classées « Art et Essai »

et de nombreux musées et lieux d'exposition (le musée Pissarro, l'Abbaye de Maubuisson, Le Carreau, ...).

www.cergypontoise.fr

Les 3 Fontaines



LES 3 FONTAINES

Le commerce physique, et plus particulièrement les centres commerciaux, sont confrontés depuis plusieurs années à la nécessité de repenser leur modèle pour répondre à des habitudes de consommation en perpétuelle évolution. La crise sanitaire n'a fait que renforcer un mouvement déjà bien engagé : les lieux de commerce doivent se réinventer pour ne plus être une succession d'enseignes identiques. Ils doivent proposer une expérience, un moment à vivre.

Les centres commerciaux doivent continuer d'améliorer leur offre pour satisfaire les besoins des clients et s'adapter à un secteur en perpétuelle évolution. Si le shopping continue de constituer une part importante de leur activité, il s'associe à deux autres piliers devenus indispensables : la restauration et le loisir, partenaires nécessaires et incontournables pour faire, encore davantage, des centres commerciaux de réels lieux de vie.

Avec son portefeuille unique composé de centres commerciaux situés en cœur de ville, HAMMERSON a fait le choix de redynamiser ses centres en ce sens, pour contribuer à renforcer l'attractivité et le dynamisme des centres villes d'implantation, tout en offrant de nouvelles expériences à ses visiteurs.

C'est dans cette dynamique, que le Centre Commercial des 3 Fontaines accueille cette année le Festival du Regard dans l'aile de Cergy 3 en attente de réhabilitation.

A l'occasion de son 50e anniversaire, le centre commercial historique de Cergy a inauguré le 30 mars 2022 une extension de 33 000m², qui accueillera à terme 72 nouvelles boutiques, dont 32 ouvriront leurs portes dès le premier jour. Cette ouverture s'inscrit dans le cadre d'un projet global de revalorisation du centre, entamé par Hammerson en 2018 et s'intégrant à l'opération de redynamisation de l'agglomération de Cergy-Pontoise et de requalification du centre-ville de Cergy. Après l'ouverture du food-court DISTRICT et de ses 14 restaurants en septembre 2020, l'avancée du projet se poursuit ainsi avec cette deuxième étape, qui promet aux visiteurs une toute nouvelle expérience shopping.

Une étape complémentaire attendue dans le projet d'extension des 3 fontaines

Si l'ouverture de DISTRICT a concrétisé l'ambition et le nouveau positionnement du centre, plus ouvert sur la ville et son environnement, l'extension des 3 Fontaines constitue un jalon essentiel du projet de revalorisation porté par Hammerson : avec ses 72 boutiques, ce nouvel espace propose à ses visiteurs de belles nouveautés et des enseignes exclusives sur le territoire, dont des boutiques LEGO, JOTT, Tommy Hilfiger et Miniso.

Une revalorisation du centre en phase avec les nouvelles attentes des visiteurs

L'extension des 3 Fontaines répond avant tout à la volonté d'Hammerson de réaffirmer le statut de ce centre commercial comme le poumon d'activité de la ville de Cergy et de proposer à ses visiteurs une offre en adéquation avec leurs nouvelles habitudes et envies shopping. Cela prend notamment la forme d'une offre de restauration accrue de manière significative, variée et de qualité ainsi que davantage de propositions autour des loisirs. Depuis le début du renouvellement du centre, la part des enseignes de restauration est passée de 9% à 16%, notamment grâce à l'inauguration de DISTRICT, pôle restauration de 14 nouveaux restaurants inauguré en 2020. Et une fois la restructuration d'ensemble terminée d'ici quelques années, le centre accueillera en son sein du loisir à hauteur de 15%, faisant des 3 Fontaines un véritable lieu de vie et de destination pour tous.

L'extension en chiffres et infos clés l'extension des 3 fontaines : un investissement majeur au bénéfice des visiteurs, des enseignes, des habitants et de l'ensemble des parties prenantes

Avec ses 72 nouvelles boutiques réparties sur 33 000 m², le programme d'extension et de restructuration des 3 Fontaines constitue pour Hammerson le plus grand projet de ce type en cours de développement en France, qui permet au centre d'atteindre une surface globale de près de 100 000 m².

La restructuration des 3 Fontaines constitue un projet central sur le territoire, au sein duquel Hammerson est implanté depuis 1998. C'est un investissement majeur pour le Groupe, qui supporte intégralement le coût du projet, estimé à 360 millions d'euros.

A travers ce programme d'extension et de restructuration, Les 3 Fontaines, parfaitement intégrées dans le cœur de la ville et de l'agglomération, répondent aux demandes des visiteurs et proposent une offre en adéquation avec les nouvelles tendances de consommation, notamment en étoffant les propositions consacrées à la restauration. Un nouveau parking de 500 places de stationnement a également été ouvert fin 2021, mettant désormais à disposition 3 700 places afin d'accueillir au mieux les visiteurs du centre.

Maison des Arts

Située au cœur du quartier Grand Centre à Cergy, la Maison des Arts est un espace de médiation artistique et culturelle, consacré à l'art sous toutes ses formes et pour tous, petits et grands. Cet équipement culturel de la communauté d'agglomération propose une médiathèque dédiée aux arts et des espaces de création et de diffusion pour découvrir, expérimenter et s'enthousiasmer au plus près des artistes.

FISHEYE

Fisheye est un magazine qui décrypte le monde à travers la photographie, tout en restant à l'écoute des pratiques d'une nouvelle génération qui aborde ce médium sans complexe. Avec des entrées Politique, Économie, Société, Monde, Portrait, Mode, Art vidéo, Matériel, Web, ou encore Histoire... *Fisheye* ne s'interdit rien et garde l'œil ouvert sur les talents émergents. Photographie documentaire, reportage, recherche graphique, approche poétique, road trip, photographie mobile et autres : toutes ont droit de cité dans les pages de *Fisheye Magazine*, sur les murs de la Fisheye Gallery et sur le Net, grâce au site, fisheyemagazine.fr, au compte Instagram @fisheyelemag et à la communauté créée autour de #fisheyelemag.

Art Composit

La société ArtComposit assiste les structures dédiées à l'art contemporain, à la culture et à l'événementiel dans la conception, la réalisation et la mise en place des éléments de leurs scénographies.

Fujifilm

Acteur historique de l'image, Fujifilm bénéficie d'une légitimité et d'une expérience incontestables dans tous les secteurs de la photographie. Conscient de sa responsabilité dans le développement de l'expression photographique, Fujifilm soutient de nombreux professionnels et des initiatives culturelles tels les festivals. Ainsi, à travers son partenariat auprès du Festival du Regard, Fujifilm souhaite manifester son attachement à une photographie abordant de manière transversale des thématiques travaillées tout au long de l'histoire de la photo et qui trouvent un écho très fort dans nos préoccupations contemporaines. Mais c'est aussi par ses produits et innovations que Fujifilm répond aux attentes des photographes. Amateurs comme professionnels, tous ont une exigence commune : exprimer leur créativité au plus haut niveau de qualité. Aussi, Fujifilm met-il l'essentiel au cœur des pratiques photographiques grâce à ses appareils numériques de la Série X et GFX (grand format numérique), ses services de tirage en ligne myFUJIFILM ou sa gamme Instax de photo instantanée. Afin de permettre à chacun de vivre plus fort la photographie, Fujifilm place au cœur de son action le développement de nouveautés exclusives, en accord avec sa signature : « Value From Innovation » (L'innovation source de valeur).

France Fine Art

La revue culturelle franco-chinoise FranceFineArt.com, réalisée par des artistes français et chinois, a été créée lors des années croisées France-Chine (2004-2005). FranceFineArt.com est constituée de différentes rubriques qui, à l'aide de photographies, d'interviews sonores, de textes et de liens interactifs rendent compte de la vie artistique en France et en Chine.

L'UPP

L'Union des photographes professionnels a pour vocation d'accompagner, représenter, informer et défendre les droits et les intérêts des photographes. Première organisation professionnelle de photographes en France, l'UPP est le fruit de soixante-dix ans d'action et de mobilisation qui permettent de faire connaître et de faciliter les pratiques professionnelles ainsi que les conditions de travail et la législation encadrant la profession de photographe. L'UPP s'adresse à tous les photographes professionnels et à ceux qui ambitionnent de le devenir.

PixTrakk

PixTrakk, conçu par la société PixWays, est un outil innovant qui détecte l'utilisation des images sur le web, en traçant quotidiennement des millions de sites, et vérifie où, quand, comment, et par qui sont utilisées les photos ou les œuvres. Il est complété par un service légal international pour assurer le recouvrement des droits des auteurs en cas d'utilisation frauduleuse de leurs images.

LIKE

Créé par le directeur artistique Jean-Jacques Farré, ce trimestriel se singularise par son format (16,5 x 23 cm, dos carré et tirage à 5 000 exemplaires) et sa ligne éditoriale qui « donne la parole aux photographes et montre leurs images sur le long cours ».

Atelier Demi Teinte

L'encadrement existe en parallèle et complète celle du laboratoire depuis la fondation de Demi-Teinte en 1984. L'image peut être ainsi accompagnée jusqu'au stade final du portfolio ou de l'exposition. Les précautions de traitement au laboratoire trouvent leurs prolongements dans le soin et l'exigence que nous apportons à la fabrication des cadres et des passe-partout.

Galerie Esther Woerdehoff

Installée à Paris depuis 1996 et spécialisée en photographies classique et contemporaine, a ouvert un espace à Genève, dans le quartier des Bains. Avec six expositions, aussi bien à Genève qu'à Paris, et une présence régulière sur les foires d'art internationales, les deux galeries sont des lieux phares dans le monde de la création photographique. L'espace de Genève s'inscrit dans le dynamisme de l'art de la photographie qui s'étire tout au long du Lac Léman, de Genève jusqu'à Vevey

Galerie In Camera

Ouverte en juin 2008 par Hanane Hilmi et Jean Noël de Soye, a pour ambition de défendre la photographie

d'auteurs contemporains et du xx^e siècle. En se concentrant sur la photographie documentaire, la galerie In camera offre un dialogue entre plusieurs esthétiques : classique, urbaine, sociale et engagée.

Galerie Sit Down

Créée en 2005, la galerie Sit Down, située dans Le Marais à Paris, est essentiellement consacrée à la photographie contemporaine de la scène française et internationale, avec une attention particulière à la photographie documentaire.

Galerie Françoise Paviot

En 1974, Alain Paviot crée une des premières galeries de photographie et acquiert rapidement le statut d'expert international en matière de photographie historique et moderne. En 1995, Françoise Paviot le rejoint pour créer un nouvel espace ouvert également à la photographie contemporaine. Depuis, ils défendent ensemble vintage et œuvres contemporaines dont les qualités plastiques et le pouvoir d'abstraction viennent prendre naturellement place dans l'histoire des formes et de la représentation.

Galerie Miranda

Galerie d'art dédiée à la photographie de collection, la Galerie Miranda est fondée en 2018 par Miranda Salt, franco-australienne résidente dans le 10^e arrondissement de Paris depuis son arrivée en France en 1995. Elle propose des expositions d'œuvres cotées et d'artistes reconnus dans leurs pays mais peu exposés en France/Europe, souvent mais pas exclusivement des femmes.

Galerie Jean-Kenta Gauthier

Conçue comme un laboratoire et une plateforme de production, la galerie Jean-Kenta Gauthier, fondée en 2014, développe et présente des projets dans leurs deux espaces parisiens ainsi que dans de grandes institutions publiques et privées. Leur programme s'accompagne de nombreuses publications réalisées avec des éditeurs français et internationaux.

Galerie Les filles du Calvaire

À ouvert en 1996 dans le Marais dans un bâtiment industriel de 300 m² sur deux niveaux abrités par une grande verrière. Sa programmation envisage toutes les pratiques de l'art contemporain qui se croisent et s'enrichissent (peinture, sculpture, vidéo, photographie et installations).

Yossi Milo (New York)

À ouvert sa galerie en 2000. Il représente des artistes contemporains internationaux spécialisés dans la photographie, la vidéo et les œuvres sur papier. La galerie est connue pour avoir présenté les premières expositions new-yorkaises d'artistes émergents ou reconnus tels que Pieter Hugo, Simen Johan, Sze Tsung Leong, Loretta Lux, Lise Sarfati, Alessandra Sanguinetti, Alec Soth, Kohei Yoshiyuki ou Liu Zheng. La galerie a également participé à la publication d'ouvrages de Sze Tsung Leong, Alessandra Sanguinetti et Kohei Yoshiyuki.

Festival du Regard

Coordination éditoriale: Mathilde Terraube et Sylvie Hugues
Mise en page: Sylvie Hugues et Patrick Le Bescont, Filigranes
Textes: Sylvie Hugues

Photogravure: Fotimprim, Paris

Impression sur les presses de l'imprimerie
Editoriale Bortolazzi Stei, Vérone

Achévé d'imprimer le lundi 22 août 2022
© Filigranes Éditions • Marinvest • 2022
© Tous les photographes pour les photographies

ISBN: 978-2-35046-592-0
Dépôt légal: septembre 2022
Imprimé en Italie

Filigranes Éditions
www.filigranes.com

Marinvest
17 rue Agnès Varda
95490 Vauréal